



PRATIQUES INFORMATIONNELLES, DIDACTISATION DE L'INFORMATION ET APPRENTISSAGES DANS UNE COMMUNAUTE PROFESSIONNELLE

Anne Lehmans

► To cite this version:

Anne Lehmans. PRATIQUES INFORMATIONNELLES, DIDACTISATION DE L'INFORMATION ET APPRENTISSAGES DANS UNE COMMUNAUTE PROFESSIONNELLE. 3ème COLLOQUE INTERNATIONAL IDEKI 2015. Didactiques, Métiers de l'humain et Intelligence collective. Construction de davoires et de dispositifs., Dec 2015, Colmar, France. hal-01704603

HAL Id: hal-01704603

<https://hal.science/hal-01704603>

Submitted on 8 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

I. PRATIQUES INFORMATIONNELLES, DIDACTISATION DE L'INFORMATION ET APPRENTISSAGES DANS UNE COMMUNAUTE PROFESSIONNELLE

Anne Lehmans

Maître de conférences, Université de Bordeaux, IMS-RUDII
(Représentations, usages, développements et ingénieries de
l'information),

anne.lehmans@u-bordeaux.fr

INTRODUCTION

Un projet de recherche aquitain- Gestion des Connaissances en Contexte Professionnel d'Apprentissage- a permis à notre équipe de recherche de nous pencher sur une communauté de pratique émergente, celle des écoconcepteurs et écoconstructeurs. Ces derniers ont besoin d'une information technique et complexe, rare, liée à la démarche écologique et aux questions environnementales. A partir du repérage et d'une modélisation des pratiques informationnelles des professionnels de petites entreprises, nous avons interrogé la possibilité de proposer des outils d'accompagnement de la construction de connaissances professionnelles. Nous écoutons en cela Michel de Certeau (2004) qui « (suit) quelques une des procédures (...) qui échappent à la discipline sans être pour autant hors du champ où elle s'exerce, et qui devraient mener à une théorie des pratiques quotidiennes ».

Dans la didactique professionnelle, Jean-Louis Martinand (2014) relève que le rapport aux techniques reste ambigu et que les modalités (sources, acteurs, moyens, temporalités caractéristiques) des changements au travail ne sont pas interrogées. En partant de la théorie de l'analyse de l'activité de Engeström (2010), nous avons cherché à construire une démarche, sinon un modèle, qui permette d'identifier les besoins informationnels, de repérer les types d'usages dans des contextes professionnels, économiques et sociaux spécifiques, valorisant les échanges dans les communautés de pratique. La question qui retient notre attention ici est celle du passage

de pratiques informationnelles quotidiennes, non expertes, non médiées dans le cadre professionnel, à la construction d'une culture partagée de l'information dans une communauté de pratique. Notre projet montre que ce passage peut être considéré dans son principe avec l'émergence d'espaces partagés de pratiques et de savoirs, comme dans sa dynamique, avec l'identification de quatre types de processus.

1 Des pratiques aux connaissances

Les pratiques informationnelles informelles, parfois « intuitives », de communautés professionnelles émergentes, marginales ou minoritaires, sont relativement peu interrogées par la recherche. C'est cet objet que nous avons choisi en utilisant des méthodes qui nous permettent de mettre en relation la construction des connaissances avec les activités.

1-1 Le contexte de la recherche

Les professionnels ne font pas de la recherche d'information une fin en soi. Ils sont constamment contraints d'adapter des sources d'information disparates, non centralisées, voire en état de pénurie, et leurs temps d'accès à ces contenus sont limités. Ces derniers sont néanmoins essentiels pour interroger et réorganiser des pratiques professionnelles innovantes. Une analyse de ces pratiques est mise en relation avec les besoins en formation des structures, l'étude de l'accès, la gestion et la mise à disposition de l'information professionnelle en lien avec les théories de l'apprentissage, les questionnements autour de l'intelligence collective, la composition de territoires virtuels de savoirs.

Le terme de « communauté émergente » désigne ici un collectif réuni autour de pratiques professionnelles innovantes ou déviantes par rapport à ce qui est enseigné dans les institutions traditionnelles de formation (les écoles d'architecture) et d'un objectif apparemment commun, l'écologie ou la question environnementale, la prise en compte de l'impact global sur l'environnement naturel et social des pratiques de construction. Ce collectif n'est pas suffisamment structuré pour pouvoir être considéré comme une organisation, mais il est traversé par un ensemble de réseaux qui gravitent autour des

mêmes questions et tentent de partager les mêmes types d'information. Ces réseaux sont non seulement professionnels, mais également associatifs, militants, économiques.

1-2 Analyse des pratiques informationnelles dans les communautés de pratique et modélisation de l'activité

La problématique du passage de l'information à la connaissance, puis de la connaissance experte à la diffusion, nous incite à identifier, outre les sources privilégiées par les acteurs, les modes de partage de la recherche puis de validation de l'information, les critères de sélection et les formes de réécriture et de réappropriation, puis de communication et de stockage utilisées. Nous interrogeons, dans des contextes d'émergence de l'information partagée, la possibilité de co-construire des dispositifs de gestion, de partage et d'organisation des connaissances. Toute la difficulté réside dans l'analyse du passage de l'information individuellement recherchée, collectée et créée, au partage de connaissances au sein d'un groupe et en dehors de ce groupe.

Un dispositif expérimental a été proposé, à partir des premiers résultats d'analyse des besoins informationnels et des activités professionnelles. Ce dispositif peut être considéré comme une "objet-frontière" sous forme de collection de ressources, permettant le passage de la sphère privée à la sphère interactionnelle. Susan Star (2010), qui a développé cette notion d'objet-frontière, les définit comme « un arrangement qui permet à différents groupes de travailler ensemble sans consensus préalable », construit autour de la flexibilité interprétative, d'une structure matérielle ou organisationnelle partagée, à des échelles et des degrés de granularité variables. Cet objet comprend un « équipement » (Vinck, 2009) qui permet la liaison entre des conventions et des espaces de circulation. Le repérage des standards, des catégories, les choix de classification constituent une infrastructure à partir de laquelle on cherche à repérer les pratiques de navigation et les schèmes d'utilisation, en partant du constat de Pierre Rabardel (1995) que la technique, puisqu'il s'agit d'un objet technique, associe matérialité et schème d'utilisation, défini par le concepteur mais aussi par les utilisateurs.

Cette démarche se base sur le modèle proposé par Vincent Liquète (2012) qui consiste à analyser et mettre en lien l'acteur dans son travail, son système de représentation et son parcours personnel, les interactions entre communautés et dans chaque communauté, et enfin l'écosystème informationnel global qui comprend services, structures, personnes et ressources.

2 Le principe de didactisation de l'information et l'émergence d'espaces partagés de pratiques et de savoirs

La question de la didactisation appelle des précisions quant à sa définition et sa modélisation.

2-1 Quelle didactisation ?

La question didactique nous intéresse à deux titres. Du point de vue de la pratique des professionnels, la didactisation des ressources informationnelles désigne le processus de récolte, de transformation, de stockage et de mise à disposition de ces ressources pour qu'elles puissent être utilisées dans des apprentissages liés à la professionnalité. Du point de vue des sciences de l'information, elle pourrait également désigner la qualité d'une ressource de permettre à son utilisateur de construire des connaissances sur l'information. La notion de didactisation des ressources ou des documents est utilisée dans l'enseignement des langues pour qualifier la transformation d'un document en objet d'apprentissage. Dans les disciplines scolaires, on didactise le savoir, dans la formation professionnelle, on didactise les compétences. Le cas de l'information est particulier puisque l'on peut s'appuyer sur la discipline de référence que sont les sciences de l'information et de la communication pour construire une démarche didactique pour le professeur documentaliste à l'école. Dans les documents diffusés par le Groupe de Recherche sur la Culture et la Didactique de l'Information, dont fait partie la synthèse de travaux publiée en 2010 (Serres, 2010), on parle de didactisation du domaine, des savoirs info-documentaires, des notions, des médias, des objets techniques, des concepts, des sciences de l'information. Il semble donc que l'on utilise le terme de didactisation aussi bien pour des processus de transformation des savoirs savants en savoirs enseignés, que pour des éléments constitutifs de ces savoirs sur le plan épistémologique (concepts, notions) et des processus de médiation sur

les objets de ces savoirs (médias, objets techniques). Muriel Frisch (2007) a également proposé une réflexion sur la didactisation de la documentation en distinguant clairement didactisation et disciplinarisation et en proposant de s'inspirer de la didactique professionnelle pour construire un curriculum à partir de l'activité de l'apprenant. Pour Yolande Maury (2008), la didactique doit être au service d'une culture globale et notamment d'une réflexion fondamentale sur les valeurs, et non au service de modèles ou de techniques. Vincent Liquète (2011) a poursuivi cette réflexion en parlant d'une posture a-didactique et en proposant d'inverser la construction didactique pour partir de l'apprenant en activité plutôt que de notions à enseigner dans la culture de l'autonomie.

Dans le cadre scolaire, avec des programmes qui font référence explicitement au document et à l'éducation aux médias et à l'information, et dans l'espace du CDI, ce chantier peut être mené, même si la question du lien entre didactique et discipline scolaire reste entière. Il se poursuit dans le cadre universitaire avec les efforts grandissants des services de documentation pour former les étudiants à l'information et l'intégration de cette exigence dans les maquettes. Dans le champ professionnel, mises à part les institutions de formation, la question de l'intégration d'un travail pédagogique autour de la relation entre document et connaissance ne se pose plus que rarement. En dehors de situations spécifiques de formation continue, les professionnels ne sont plus accompagnés dans la construction de leurs connaissances, à l'exception de très grandes entreprises qui ont les moyens financiers de supporter les systèmes de gestion des connaissances. Quand ces dispositifs n'existent pas, peut-on malgré tout envisager qu'une didactisation des ressources informationnelles et notamment des documents soit possible ? Pierre Pastré (2005) a développé le champ de la didactique professionnelle en déplaçant l'étude des processus de transmission des connaissances non plus par rapport aux contenus de savoirs à apprendre mais aux activités en situations. Ce champ est lié à l'ingénierie pédagogique qui repose sur l'analyse des besoins et la construction de dispositifs de formation.

La didactisation désigne ici la transformation d'une ressource informationnelle en ressource de connaissance. C'est généralement la fonction assignée à la documentation, qui permet de fixer sur un support une information et de construire du sens dans un processus de

communication passant par la lecture. Ce processus est désigné par Yves Jeanneret (2014, 21) comme la trivialité, “*caractère fondamental des processus qui permettent le partage, la transformation, l’appropriation des objets et des savoirs au sein d’un espace social hétérogène*”. Au-delà des schèmes de la propagation, de la transmission et de la reproduction, Yves Jeanneret propose de s’intéresser aux interactions communicatives et à leur conditionnement par la matérialité des médias qui n’exclut pas la prise en compte des imaginaires et des valeurs mobilisées. C’est donc le caractère performatif des ressources documentaires qui nous intéresse, ainsi que les aides susceptibles d’être apportées par des systèmes techniques. La question est alors de savoir ce qui peut être caractérisé comme produisant la performativité dans une situation professionnelle. Cette caractéristique peut provenir, quel que soit son contenu, de la nature du document et de la façon dont est organisé l’ensemble des documents et des ressources informationnelles. Cette organisation elle-même a une potentialité didactique. Ainsi, l’indexation et le classement des ressources dans un système d’information sont des vecteurs ou des freins à la construction des connaissances. Dans une organisation très hiérarchisée, le cloisonnement des ressources empêche les salariés de trouver l’information nécessaire à la construction des connaissances dont ils ont besoin. Dans une organisation collaborative, les classements, au contraire, sont négociés.

2-2 Didactisation et modélisation

L’analyse des pratiques informationnelles, des écosystèmes en jeu, des systèmes d’information des individus et des collectifs, nous a permis de mettre en relief l’importance d’une médiatisation collaborative des ressources en lien avec les usages informationnels d’une part, du repérage d’objets frontières (Star, 2010), d’autre part, de la mise en place de formes variées d’acculturation à l’information, enfin, pour accompagner cette communauté.

L’effet conjugué des échanges sociaux constitutifs de la communauté, de savoir-faire intuitifs et de modalités spécifiques de l’activité professionnelle, révèle l’existence de besoins d’acculturation, en dehors de dispositifs de médiation ou de formation trop coûteux. La réflexion est d’autant plus importante qu’elle est en lien avec la

question de la durabilité de l'information et une perspective écologique des systèmes d'information, considérés non pas du seul point de vue des techniques et de la gestion mais de la capacité et de l'« encapacitation » des individus à construire, développer et préserver les connaissances dans leur environnement social.

Dans ce processus de définition et d'évolution de l'écosystème informationnel, la localisation des ressources humaines, techniques et documentaires, permet de signaler aisément des acteurs qui constituent des nœuds” dans le réseau informationnel, personnes ou institutions. Elle permet également de repérer ces objets-frontières qui constituent des lieux de négociation et de coordination, parfois fermés à l'intérieur de l'entreprise, parce qu'ils sont le produit d'un travail concerté et un élément concurrentiel. Un exemple est celui du tableur et du choix des catégories dans la gestion des phases d'un projet, fruit d'une traduction négociée des normes et des méthodes de travail propres à l'entreprise. Cette négociation est réalisée en amont dans l'entreprise entre les architectes par exemple, sous l'impulsion du chef de projet, et en aval, dans les relations avec les maîtres d'ouvrage et les entreprises partenaires, bureaux d'études qui imposent souvent leur propre organisation documentaire, fournisseurs, artisans. Les documents de travail ainsi construits ne sont pas communiqués, mais leur construction peut être considérée comme relevant d'un processus de mutualisation de connaissances et de compétences, voire d'innovation.

En dehors de ces objets qui créent du lien mais ne diffusent pas nécessairement de la connaissance, la question se pose du traitement efficace des ressources documentaires récoltées ou offertes en appui à des connaissances professionnelles et à des compétences à la fois innovantes et efficaces. La mise en place de dispositifs sociotechniques est susceptible d'assurer des formes de médiatisation du savoir en dehors de la médiation pédagogique, dans le cadre d'une forme d'autodidaxie sociale. Les premiers outils proposés relèvent de la construction d'une architecture et de la modélisation de l'écosystème informationnel des professionnels à partir d'une analyse de leur activité et des gisements de ressources. Cette construction ne peut se baser que sur une “conversation avec une situation” (Schön, 1997), une navigation entre pratiques et savoirs avec la médiation du document. L'objectif est celui de la construction ou de

l'enrichissement d'un écosystème d'apprentissage ne relevant ni des "environnements numériques d'apprentissage", ni des "environnements personnels d'apprentissage" (Sauvé, 2014) qui concernent des activités formelles et des institutions d'enseignement ou de formation, et qui traduisent un design d'apprentissage dans des dispositifs contraignants. La question est celle de la triple fonctionnalisation d'information, de communication et de formation d'un dispositif en dehors d'une situation pédagogique formelle.

Du point de vue des formats de connaissance à vocation sociale, deux techniques ont été employées, celle de l'arborescence à partir de la décomposition de l'activité et celle de la grappe à partir de cartes conceptuelles et notamment d'une cartographie du projet. Le travail sémiotique de définition d'un vocabulaire commun est essentiel, puisqu'il permet la qualification d'usages et de pratiques à destination d'un public mobilisé autour d'un projet, au-delà des profils sociaux. La mise à disposition de ressources d'apprentissage sous forme de "grains" didactiques fins, qui répondent à des besoins identifiés, nécessite un travail de co-crédation avec les professionnels qui implique un temps et des compétences techniques trop importants pour les individus isolés en l'absence de médiation. Au-delà d'un traitement technique lié à l'industrialisation des connaissances, il reste que la construction de la connaissance relève d'un processus cognitif qui suppose une interaction et une construction sociale et culturelle.

3 Dynamiques de la didactisation de l'information pour la construction d'une culture partagée

Quatre dynamiques président à la construction de connaissances dans le contexte professionnel envisagé : la négociation, la traduction, la collection et le formatage.

3-1 Négociation de l'ordre documentaire

Au regard des genres de documents dans les organisations, en dehors des institutions éducatives, le document utilisé dans le cours de l'activité professionnelle a rarement en lui-même une visée didactique principale. Il a une valeur opérationnelle, archivistique, communicationnelle. Orlikowski et Yates (1997) ont montré que les répertoires de genres ont une fonction de conservation et de

normalisation de pratiques qui se figent, mais ils sont parfois négociés, interprétés, improvisés, dans des processus qui permettent le passage de dispositifs figés dans des formats institutionnels vers les exigences de « la vraie vie ».

Ainsi, de nouvelles normes et formes documentaires peuvent apparaître avec des changements sociaux, organisationnels ou cognitifs, qui modifient le répertoire de la communauté, et ont un effet sur les interactions en son sein. Les changements dans les techniques de communication, tels qu'ils se sont développés avec le web, modifient également les répertoires de genres et ont donc des effets sur les communications et les interactions. Connaître les genres de documents utilisés dans une communauté est donc essentiel, puisque le répertoire de ces genres permet de déceler des perceptions partagées de « valeurs, des connaissances, des façons de faire » (Maurel, Mas, 2015, p. 78). Ainsi, la gouvernance documentaire est négociée au quotidien et influe sur « la disponibilité, l'accessibilité, la conservation de la mémoire organisationnelle » (Idem, p. 82). La diversité des pratiques documentaires, notamment dans des contextes économiques et sociaux instables, et des contextes informationnels en perpétuelle évolution dans l'environnement numérique, permet une négociation des genres en usage. Cette négociation, moment d'harmonisation des pratiques, de structuration d'une architecture partagée, de coordination, peut aussi être considérée comme un moment didactique. Le moment de l'activité où l'on va négocier au sein d'un groupe un ordre documentaire à travers, par exemple, le répertoire des genres en usage, mais aussi les formes d'indexation, les modes de rangement, est un moment d'apprentissage et de construction de connaissance essentiel.

Manuel Zacklad (2015) valorise dans ce sens le concept de transaction coopérative emprunté à Dewey et Bentley, qui entraîne, autour d'un artefact médiateur, des interactions productives se cristallisant dans le document. Il distingue cinq types de dispositifs de médiation : diffusionnelle, rédactionnelle, contributive, attentionnelle en mode flux, transmédia, à partir de ce qu'il désigne comme le régime de documentalité. Dans celui-ci, les « DopA », documents pour l'action, « soutiennent de manière évolutive les transactions coopératives d'un collectif » (Zacklad, 156). Ce type de document est par nature évolutif

et espace de travail collectif, de négociation entre réalisateurs et récepteurs du document.

3-2 Traductions

Une dimension intéressante nous est apparue dans l'analyse des pratiques informationnelles des professionnels. Leur activité étant totalement dépendante d'interactions sociales (entre le maître d'œuvre et le maître d'ouvrage, entre les différents maîtres d'œuvre, etc.), l'interaction avec les usagers de l'écosystème est un élément important de valorisation de la connaissance. Les professionnels ont besoin de communiquer des connaissances, de faire comprendre des processus complexes, donc de mettre en place des dispositifs de communication de nature didactique, parce que le projet d'architecture, par exemple, se construit complètement dans l'interaction. L'architecte doit faire comprendre au client l'importance de choisir un procédé, et pour cela le former à l'analyse de questions complexes. Un producteur de matériaux doit accompagner la transaction d'un dispositif didactique pour former le professionnel qui va le mettre en œuvre. Il est donc important que les usagers puissent intervenir dans l'évolution des écosystèmes informationnels, réagir. Mais la communication est à double sens, le client, dans son retour sur les usages d'un produit ou d'un procédé, forme le professionnel en enrichissant son expérience. Il faut donc que soit mises en place des procédures de communication à vocation didactique, grâce auxquelles les acteurs apprennent les uns des autres, dans un dispositif dialogique. C'est ce que Michel Callon, Pierre Lascoume et Yannick Barthe nomment des « forums hybrides » (2001), lieux d'exploration et d'apprentissages collectifs autour de controverses socio-techniques, de négociation entre des experts et un public profane qui a cependant une expérience, lieux de traduction. Pour eux, ces forums reposent sur l'implication et la prise en compte de points de vue singuliers, la maîtrise de la prise de décision à travers la traçabilité et la transparence, la confiance. Les processus en question dans cette sociologie de la traduction du monde à l'expert, entre experts, et de l'expert au monde, sont des processus cognitifs qui nécessitent un travail sur les supports de l'information en circulation.

L'architecte travaille avec des bureaux d'étude à la résolution de questions techniques complexes. Mais pour les traduire dans un

langage compréhensible par le client, il utilise des types de documents adaptés qui passent souvent par les images ou les maquettes. De la même façon, dans une entreprise de négoce, la traduction d'informations techniques et normatives complexes est réalisée par certains membres du collectif, sous forme de réunions par exemple. L'information est oralisée, parce que certains salariés ne lisent pas ou déclarent ne pas pouvoir apprendre de sources écrites. Dans ces exemples, les dispositifs de traduction sont essentiels et porteurs en eux-mêmes de potentialités didactiques autour desquelles certains des acteurs réfléchissent longuement : quelle forme de réunion est la plus efficace, quels modes d'interaction ? Le processus de didactisation se met en place ici au niveau des procédures de négociation ou de discussion. Dans notre exemple, les groupes de discussion autour des besoins d'information ont sans aucun doute joué ce rôle. C'est d'ailleurs la fonction assignée aux Fablabs ou infolabs. Mais le seul fait de réunir un public intéressé est loin de suffire pour qu'émerge un véritable savoir ou au moins un questionnement sur les connaissances. La mise en place d'une collaboration dans la construction d'un outil de gestion de la veille, par exemple, a été très efficace parce que le public était directement engagé et que la cartographie proposée au départ de la discussion était issue d'une analyse de leur activité réelle.

3-3 Instrumentation du savoir par la collection à partir d'une analyse de l'activité

Finalement, c'est le dispositif dans une situation professionnelle qui offre des potentialités de didactisation. Le dispositif, agencement matériel et procédural cadrant les modes d'interactions sociales, repose sur des collections de « documents pour l'action » à partir de l'analyse de l'activité. Il est en lui-même didactique puisqu'il fait émerger la ressource comme un objet de savoir professionnel à partir de méthodes. Le principe de la collection numérique relève de cette fonction. La collection un ensemble cohérent de documents, établi en vue d'un usage précis, objet d'une gestion. Elle a tout d'abord une fonction mémorielle de garantie de l'accès au savoir de manière authentifiée et validée. Elle fabrique une mémoire collective et partagée et permet de conserver des traces de pratiques actuelles à mutualiser. Cette constitution d'une mémoire à vocation cognitive n'est pas du tout répandue dans les petites entreprises qui ont tendance à « bricoler » leur mémoire professionnelle avec des pertes

importantes qu'ils déplorent. L'offre de contenu des collections peut avoir à terme une fonction d'acculturation aux pratiques d'auto-formation. La collection a ensuite une fonction communicationnelle et communautaire, elle permet la mise à disposition et la diffusion de l'information dans une logique de partage. Ici encore, les dispositifs utilisés par les professionnels pour organiser et partager les collections sont encore très peu utilisés, pour des raisons qui tiennent essentiellement à la culture professionnelle marquée par la concurrence, le secret, le travail solitaire, alors que le projet collectif de la communauté est plutôt marqué par un désir d'ouverture et de partage. Ce partage de l'information et des documents existe très peu actuellement au sein de la communauté même si le principe de documentarisation devient progressivement une réalité. On voit, dans les entreprises, des « DopA », fichiers de textes ou images annotés collectivement, messages triés dans la messagerie, documents contractuels ou de travail déposés sur un serveur et partagés dans des collectifs. La mémoire collective de travail passe par cette mise en collections de documents co-construits qui s'observe dans les espaces physiques comme dans les espaces numériques, et par la documentarisation qui met en lien documents et projets (Soumagnac, Lehmanns, Liguète, 2015).

3-4 Format négocié et engagement

Le lien entre format et engagement structure les relations entre connaissances et action. Il est donc important que les membres d'un collectif prennent conscience des formats utilisés. Laurent Thévenot (2004) a longuement travaillé sur les régimes d'engagement des individus dans l'activité. Il montre la diversité des formats à considérer dans cette articulation entre les modes de saisie de la réalité et la façon dont cette réalité est impliquée dans les cadres d'action, à travers les procédures de coordination entre acteurs : format d'information, de document, de connaissance, d'engagement. Parmi ceux-ci, les formats d'information ne sont pas toujours publics, et les formats de connaissance sont aussi divers que les types d'engagements. Le niveau familial de l'usage d'information peut être valorisé dans certaines formes d'engagement. Dans notre communauté, un engagement familial dans l'activité quotidienne de travail repose largement, dans le cadre du projet par exemple, sur les interactions entre sujets. Un engagement public (ce que Thévenot

nomme le régime de justification) traduit la mobilisation des acteurs de l'écoconception autour de questions environnementales qu'ils considèrent comme structurante de leur activité. Enfin, ils mettent en place des stratégies et une organisation du travail pour atteindre un objectif très concret de construction, suivant un régime du plan (Thévenot, 2006).

A ces dimensions sociales de l'analyse des formats, André Tricot (2007) ajoute la dimension cognitive : un document doit permettre à l'apprenant l'apprentissage recherché (utilité), être exploitable (utilisabilité) et en accord avec un contexte d'usage (acceptabilité). Existe-t-il des formes documentaires qui portent en elles des potentialités didactiques ? Les évolutions des formats d'information semblent aller dans le sens d'une convergence entre les pratiques individuelles, les formats de connaissance utilisés dans le milieu professionnel, et les contenus informationnels. C'est ce qui se passe pour les réseaux socio-numériques.

CONCLUSION

La construction et le développement d'une culture informationnelle entre pairs apparaissent comme incontournables et ont été relevés en filigranes dans l'ensemble des entretiens menés dans ce projet de recherche. La culture informationnelle en question ne relève pas de savoirs experts sur l'information mais d'une capacité à utiliser l'information dans des contextes sociaux en situation (la littératie) autant qu'à la critiquer et la créer (Delamotte, 2014). Un premier constat dans le cours de la recherche a été celui d'un déficit de prise en compte des compétences informationnelles dans la formation initiale et continue des professionnels, à tous les niveaux de formation. La translittératie permet de s'interroger sur la relation entre liens sociaux, usage de dispositifs numériques et construction de compétences informationnelles et de savoirs professionnels (Delamotte, Liquète, Frau-Meigs, 2012). Cette relation établit un dialogue entre des pratiques et des dispositifs à partir de situations professionnelles.

BIBLIOGRAPHIE

- Callon, Michel, Lascoumes, Pierre, Barthe, Yannick (2001). *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*. Paris, Le Seuil.
- Certeau, Michel de (2004). *L'invention du quotidien. 1 : Arts de faire*. 2ème édition. Paris, Gallimard.
- Engeström Yrjö, Sannino Annalisa, (2010) “Studies of expansive learning: Foundations, findings and future challenges”. *Educational Research Review*, 5, p. 1-24.
- Delamotte, Eric, Liquète, Vincent, Frau-Meigs, Divina (2014). La translittératie ou la convergence des cultures de l'information : supports, contextes et modalités. *Spirale*, 145-156.
- Frisch, Muriel (2007). Eduquer à/par l'information, *Esquisse*, n°50-51/janvier, p.105-163.
- Jeanneret, Yves (2014). *Critique de la trivialité*. Paris, Editions Non Standard.
- Liquète, Vincent (2012). *Des pratiques d'information à la construction de connaissances en contexte : de l'analyse à la modélisation SEPICRI*, HDR, Université de Rouen.
- Liquète, Vincent (2013), Préserver la durabilité des pratiques informationnelles des acteurs de l'architecture éco-constructive : des pratiques informationnelles à une mémoire collective de travail, *Colloque COSSI Culture de l'information et pratiques informationnelles durables*. Moncton, Canada.
- Martinand, Jean-Louis (2014). Point de vue V – Didactique des sciences et techniques, didactique du curriculum. *Education & didactique* 1/vol. 8, p. 65-76.
- Maurel, Dominique Mas, Sabine (2015) Les genres de documents dans les organisations : analyse théorique et pratique, In Gagnon-Arguin, Louise, Mas, Sabine, Maurel, Dominique (Dir.) *Genres de documents et coordination des activités dans les organisations : éléments théoriques*. Presses de l'Université du Québec, pp. 69-88.
- Maury, Yolande (2008). Penser et situer la didactique de l'information-documentation en formation des maîtres: quelle place pour la culture épistémologique ? In *Colloque international AFIRSE, Bordeaux, 18-20 septembre 2008*, p. 12.

- Orlikowski, Wanda J., Yates, JoAnne (1994). Genre repertoire: The structuring of Communicative Practices in Organizations. *Administrative Science Quarterly* 39, 541-574.
- Rabardel, Pierre, Pastré, Pierre (Dir.) (2005). *Modèles du sujet pour la conception: dialectiques, activités, développement*. Toulouse, Octarès.
- Soumagnac, Karel, Lehmans, Anne (2013). Classement, indexation et rangement de ressources partageables dans une communauté de pratique ouverte : le cas de l'écoconstruction. In Colloque international *ISKO-Mahgreb Concepts et Outils pour le Management de la Connaissance (KM)*, 8-9 novembre, Marrakech, Maroc.
- Serres, Alexandre, Duplessis, Pascal, Le Deuff, Olivier, Ballarini-Santonocito, Ivana, Kerneis, Jacques, et al.. (2010) *Culture informationnelle et didactique de l'information. Synthèse des travaux du GRCDI, 2007-2010*. 121 p. [<sic_00520098>](#)
- Soumagnac, Karel, Lehmans, Anne, Liquète, Vincent (2015) De l'usage de documents numériques au partage de connaissances par la constitution de collections dans une communauté professionnelle : de l'information au patrimoine, *Les Enjeux de l'Information et de la Communication*, n°16/2, p. 113-127.
- Stalder, Angèle, Delamotte, Eric (2014). Informer, s'informer en contextes professionnels : une approche par le document technique. In Liquète, Vincent (Coord.). *Cultures de l'information*. Paris, CNRS Editions, p. 91-113.
- Star, Suzan (2010). Ceci n'est pas un objet-frontière ! Réflexions sur l'origine d'un concept. *Revue Anthropologie des connaissances*. Vol. 4, p. 18-35.
- Thévenot, Laurent (2004). Les enjeux d'une pluralité de formats d'information", in Delamotte Eric, (dir.), *Du partage au marché. Regards croisés sur la circulation des savoirs*. Lille, Edition du Septentrion, pp.333-347.
- Thévenot, Laurent (2006). *L'action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*. Paris, La Découverte.
- Tricot, André (2007). *Apprentissages et documents numériques*. Paris, Belin.
- Vinck, Dominique (2009). De l'objet intermédiaire à l'objet-frontière. Vers la prise en compte du travail d'équipement, *Revue d'anthropologie des connaissances*, Vol. 3, n° 1, pp. 51-72.

Zacklad, Manuel (2015). Genre de dispositifs de médiation numérique et régimes de documentalité, In Gagnon-Arguin, Louise, Mas, Sabine, Maurel, Dominique (dir.), *Les genres de documents dans les organisations, Analyse théorique et pratique*, Québec, PUQ, p. 145-183.